

## LES HUMANITÉS DU VENDREDI



EMMANUEL REYNARD GÉOGRAPHE, UNIVERSITÉ DE LAUSANNE

### Les universités, ça coûte, mais ça rapporte

On a coutume de dire que la seule ressource de la Suisse, ce sont ses cerveaux, ce qui est confirmé par les classements internationaux concernant la recherche et l'innovation. Ainsi, en 2016, la Suisse occupe la première place du classement mondial de l'innovation devant la Suède, le Royaume-Uni et les Etats-Unis.

Cela n'a pas toujours été le cas. Si la Suisse a atteint le sommet de la hiérarchie mondiale, c'est grâce aux investissements importants consentis par les cantons et la Confédération depuis un siècle et demi. Par exemple, dans le canton de Vaud, la subvention cantonale à l'université équivaut à 3% du budget cantonal. A l'échelle suisse, la formation et la recherche représentent 11% du budget fédéral.

Canton dit «périphérique», le Valais est resté pendant longtemps en marge du mouvement. Les personnes qui voulaient entreprendre des études supérieures devaient se rendre à Fribourg, Genève ou Zurich. Grâce à l'esprit éclairé du conseiller d'Etat Bernard Comby, qui a amorcé un processus de rapprochement entre le Valais et les universités dès les années quatre-vingt, le Valais est maintenant un canton universitaire. Des centres de recherche renommés s'y sont implantés, l'université à distance suisse a son siège en

Valais, la HES-SO déploie une part importante de son activité à Sierre ou à Sion, alors que l'EPFL et les universités de Genève et Lausanne ont installé des antennes dans la capitale.

Tout cela coûte et nécessite des investissements de la part du canton et des communes concernées, mais cela rapporte également, comme vient de le montrer un récent rapport publié par le Service cantonal des hautes écoles ([www.vs.ch/she](http://www.vs.ch/she)). On y apprend que la présence des instituts de

**Au vu des bénéfices économiques, sociaux et symboliques apportés par les hautes écoles, on ne peut qu'encourager le canton à poursuivre et renforcer son appui.**

recherche en Valais provoque un fort effet de levier: un franc investi par le canton génère 6 francs de retombées financières provenant d'autres sources (fonds fédéraux, européens, privés), acquis par les chercheurs eux-mêmes. Cela permet de créer des emplois à haute valeur ajoutée et de limiter la «fuite des cerveaux» qui a pendant longtemps marqué le Valais faute d'emplois adaptés à la

formation acquise à l'extérieur.

Malgré ces signaux très positifs, le soutien public aux institutions de formation tertiaire reste très en deçà de la moyenne suisse (300 francs par habitant en Valais contre 840 francs en moyenne suisse). Au vu des bénéfices économiques, sociaux et symboliques apportés par les hautes écoles, on ne peut qu'encourager le canton à poursuivre et renforcer son appui. ●